

LES MURS DE DINANT

Réalisation: André DARTEVELLE
Belgique – 2013 – 90' – E.A.
Sa 15|03|2014 – 15h00
Dinant – CCRD – Salle Bayard
Documentaire

Organisation Dérives/CCRD avec la collaboration du Comité 14-18 de la Ville de Dinant, des Territoires de la Mémoire de Dinant, de l'Asbl Espère en Mieux et de l'UTLD

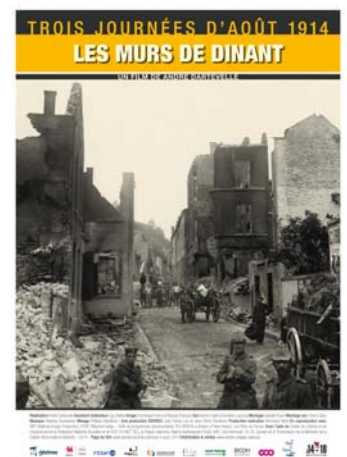
Avec la participation d'André Dartevelle, Réalisateur, d'Axel Tixhon, Professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Namur, et de personnes qui ont témoigné dans le documentaire.

Dans le cadre des Commémorations 14-18

En envahissant la Belgique le 04 août 1914, les troupes du Reich déclenchaient la Première Guerre Mondiale et se heurtaient à une résistance inattendue de l'armée belge. Les 22, 23 et 24 août 1914, plus de 5.000 citoyennes et citoyens belges sans armes ont été massacrés par des unités régulières de l'armée allemande. Leurs maisons ont été pillées et incendiées. Huit villes, 83 bourgs et villages belges ont été dévastés dans ce qui sembla être un accès de furie et de vengeance.

Les Murs de Dinant est le premier volet de *Trois Journées d'Août 1914*, le diptyque réalisé par le documentariste sur les atrocités allemandes du début de la Grande Guerre en Belgique.

Sept "témoins" se souviennent des grands massacres de civils des 23, 24 et 25 août 1914, commis à Dinant par les troupes allemandes. Descendants des familles victimes, ils racontent leur histoire familiale broyée par la tragédie, un héritage qui passe de génération en génération. Leurs récits révèlent les traces profondes que ces crimes contre l'humanité ont laissées. Traces d'autant plus vives qu'aucune justice n'a sanctionné les coupables après 1918. Longtemps, la légende des francs-tireurs belges a servi de justification aux autorités et aux historiens allemands. A Dinant, une délégation officielle allemande a reconnu les faits en 2001 et demandé le pardon, mettant un terme au ressentiment, mais la mémoire douloureuse persiste.

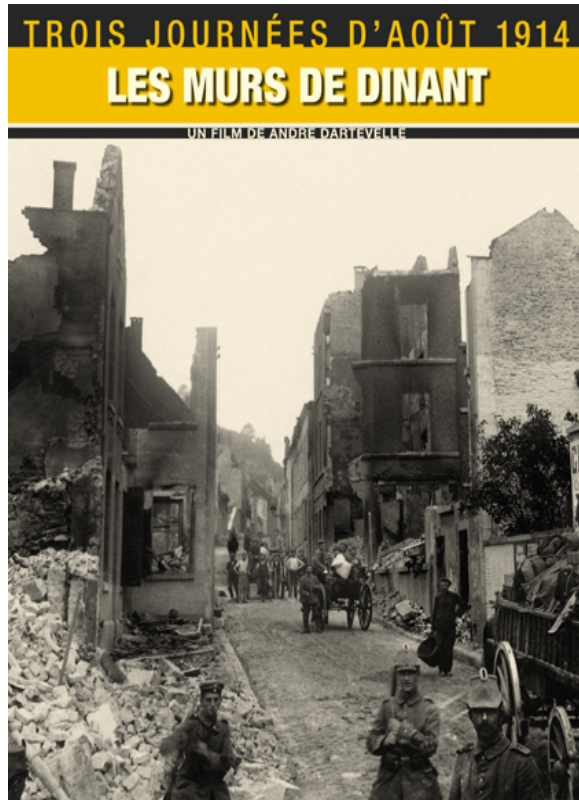


André Dartevelle

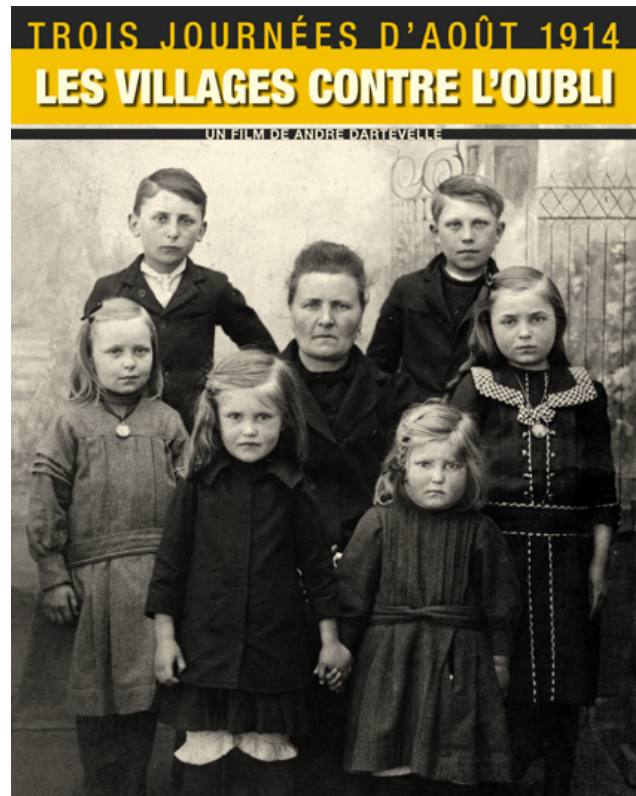
Historien aujourd'hui professeur à l'INSAS, André Dartevelle fut successivement journaliste, grand reporter, producteur et documentariste durant 33 ans à la RTBF. Il signe également, depuis une vingtaine d'années, des films documentaires. S'il crée des films au carrefour du cinéma-vérité et du cinéma social, il s'intéresse aussi au thème de la mémoire. En 2013, il a réalisé un sobre et émouvant diptyque sur le massacre de civils belges dans les débuts de la Première Guerre Mondiale. Mémoire familiale, transmission, pardon ou réconciliation sont quelques-uns des thèmes traités finement.

TROIS JOURNÉES D'AOUT 1914

Trois journées d'août 1914 est un film en deux volets sur la mémoire des atrocités allemandes du début de la Grande Guerre en Belgique.



Dans le 1^{er} volet, *Les murs de Dinant*, sept "témoins" se souviennent des grands massacres de civils des 23, 24, 25 août 14, commises dans la ville par les troupes allemandes. Ils sont les descendants des familles victimes, ils racontent leur histoire familiale broyée par la tragédie, un héritage qui passe de génération en génération. Leurs récits révèlent les traces profondes que ces crimes contre l'humanité ont laissées, d'autant plus vives qu'aucune justice n'a sanctionné les coupables. Longtemps, la légende des francs-tireurs belges a servi de justification aux autorités et aux historiens allemands. A Dinant, une délégation officielle allemande a reconnu les faits en 2001 et demandé le pardon, mettant un terme au ressentiment, mais la mémoire douloureuse persiste.



Dans le 2^{ème} volet, *Les villages contre l'oubli*, le film explore les traces vivaces des massacres allemands du mois d'août dans plusieurs villages gaumais de la province belge de Luxembourg. Le souvenir des tueries et des incendies hante encore la population de deux villages, Ethe et Latour. Chaque année, elle assiste aux cérémonies où cent ans après, l'impunité des tueurs, le refus de reconnaître les faits sont publiquement dénoncés par leur curé dans ses homélies. Des rebondissements se produisent à l'approche du centenaire d'août 1914, le ton monte...Mais la bonne surprise viendra de l'Allemagne.

A propos de « Trois journées d'août 1914 »



Les « vainqueurs » dans les ruines de Dinant

Vos deux films portent sur les grands massacres de civils, auxquels les troupes allemandes se sont livrées en envahissant la Belgique, le Nord et l'Est de la France en août 1914, au tout début de la guerre ?

Dans mes deux films, je me suis intéressé à la guerre contre les civils. Je m'explique. Quand les troupes allemandes pénètrent en Belgique, elles se trouvent dans une situation, une guerre européenne, voire mondiale, qu'elles n'ont pas voulue puisque l'Angleterre est entrée dans le conflit ; de plus, la Belgique au lieu de leur livrer le passage vers la France, leur livrent combat.

Ce qui gênait leur offensive chronométrée contre l'armée française. Les soldats se sont mis à massacrer les populations de plusieurs villes et de dizaines de villages belges et français. Les Allemands justifiaient les tueries par l'action de francs-tireurs contre eux, une sorte de guerre populaire systématique. C'était faux. Des historiens ont fait la lumière sur les « atrocités allemandes », il y a quinze ans. Mais longtemps, ces massacres sont tombés dans l'oubli, sauf au niveau local. En Allemagne, après la Grande Guerre, la légende des francs-tireurs est restée la vérité officielle. Aujourd'hui, c'est fini, les chercheurs allemands la considèrent comme telle.

Le cinéma documentaire est l'art par excellence de la mémoire. Et la mémoire est littéralement le matériau de mes deux films. Comment ? Les témoins de ces événements, les rescapés, ont tous disparu. Il n'y a pas d'archives filmées sur ces opérations et pour cause.

J'ai mené mon enquête, elle fut longue. Pour remonter aux faits, un seul moyen : rencontrer les descendants des familles victimes décimées à la mi-août 1914, aller chez eux, parler. Je me suis entretenu avec une quarantaine de personnes à Dinant et dans une série de villages en Gaume, autour de Virton. Parfois des fils et filles de victimes, le plus souvent des petits enfants de fusillés ou de rescapés, voire même des arrière-petits-enfants. Ils m'ont parlé avec sincérité et avec émotion de l'histoire de leur famille *après*. Une histoire rompue puisque il n'est rien resté des fusillés, de leur vie, de leur personnalité. Une brèche a été creusée dans l'histoire familiale. Les fusillades massives ont parfois détruit des familles entières. Impossible pour les survivants de reconstruire une image valorisante de leur lignage, elle bute sur un vide.



J'ai eu recours à la méthode que j'ai utilisée dans un film précédent **Leni** (2004) que j'appellerais la psycho-histoire ou l'histoire psycho-sociale : s'installer dans la mémoire des gens et voyager avec eux dans *le et leur* passé. Faire raconter aux descendants des rescapés civils d'août 1914, le souvenir de l'événement, l'impact sur leur histoire, c'est-à-dire sur l'histoire de leur famille et ainsi observer

les différents types de mémoires mises en œuvre par eux. Non seulement pour évoquer l'horreur mais pour l'évaluer aujourd'hui, pour y échapper, lui rendre sa place publique et privée.

Je voulais éprouver la valeur de ma démarche et non seulement faire connaître ces « atrocités » de la bouche même des descendants, mais surtout en révéler des aspects cachés et inconnus : des souffrances récurrentes, des symptômes de hantise, des obsessions se manifestent encore chez eux. Et même des pathologies de la mémoire. Les crimes ont pesé sur leur généalogie d'autant plus que la justice n'est pas passée après la guerre.

Ce choix m'a livré une forme audiovisuelle. Les visages et la parole des témoins en face de moi cheminant dans les allées de la mémoire, cherchant, décrivant ce qu'ils voient en parlant, ces murs d'exécution, ces rues, tout ce qui pour eux fait image de *la chose*. De plus, l'émotion traverse les voix, les regards.

Vous avez réalisé deux films ? Pourquoi ?

Mon film se compose de deux parties. Deux épisodes d'environ 95 minutes. Un film sur une des 5 villes martyres et un autre sur 3 villages martyrs dans le Sud-Luxembourg. La mémoire est très différente chez les descendants des victimes de la ville et ceux des villages.

Le premier est consacré à Dinant, les 23, 24 et 25 août 14, jours de l'attaque et des tueries allemandes. Dinant est la principale ville martyre avec près de 700 morts civils et un millier de maisons détruites.

Avec pour l'essentiel, les récits des témoins encadrés par les rares photos des victimes, les images de la ville aujourd'hui et surtout de la ville broyée, massacrée, grâce aux photos anciennes. Le film se développe de lieu de massacre en lieu de massacre dans l'ordre chronologique. Je l'ai appelé : **Les murs de Dinant**.

Je laisse aux témoignages leur durée naturelle, celle qui leur permet de se déployer et de se révéler par étapes dans un climax émotionnel. Je n'utilise que les images dans lesquelles mes interlocuteurs se projettent, lieux, sites, objets, visages. Parmi eux, il y a une enseignante ; un ancien directeur de marketing ; un ancien fonctionnaire ; toute une famille liée à un jeune rescapé de la pire boucherie de Dinant, celle du Mur Bourdon, où ont péri sous les balles allemandes des femmes, des enfants, des hommes de tout âge ; une philosophe, spécialiste des relations internationales et de la question de la réconciliation après un conflit. On est en présence d'une mémoire intérieure, chacun témoigne pour ses morts, son expérience et sa famille.



Dinant - Traces

La ville rebâtie, colorée par le tragique *des récits* cède la place à la ville détruite *des photos*. Celle-ci a suscité l'émotion du monde entier. Très vite, un flot touristique a déferlé dans les ruines après la guerre. Des milliers de cartes postales montrant chaque rue, chaque site démolis ont été éditées. Elles me fournissent mon décor. J'ai reconstitué cette ville morte en miettes, dans la quelle habitants et troupes ont erré pendant des années. Elle se superpose aux paroles des témoins. Une ville et ses fantômes.



Rue Grande en ruines à Dinant

Le deuxième film visite un groupe de villages gaumais autour de Virton, dans le Sud-Luxembourg. Des villages massacrés après la bataille de frontières, du 21 au 23 août : Latour, Ethe, Tintigny. Plus de deux cents fusillés.

Un ou deux témoins par localité avec les photos des victimes, dans le décor des destructions ou des villages aujourd'hui : le porte-parole de la mémoire de la guerre, l'ancien instituteur de Latour. La cérémonie annuelle est spectaculaire à Latour et Ethe, elle rassemble la population au complet. Chaque année, à l'approche du centenaire de la guerre, le curé des deux villages exige dans des homélies vigoureuses que les Allemands viennent dans les villages, reconnaître les faits et demander pardon. J'ai appelé ce film : **Les villages contre l'oubli**. On est en présence d'une mémoire collective agissante.

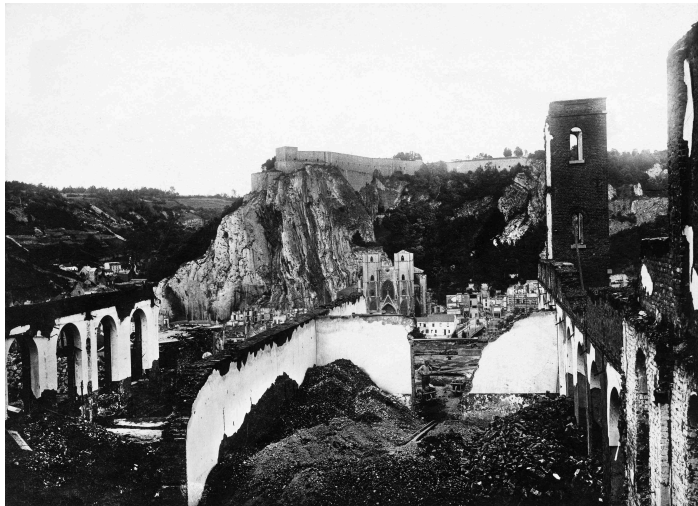
Les photos des habitants sont rares, car les maisons ont été brûlées après les fusillades. Un photographe professionnel fusillé nous a laissé de magnifiques

photos posées de mariages, juste avant la guerre à Tintigny. On y voit les futurs fusillés dans leurs plus beaux costumes, entourés par leur tribu.

Des photos de veuves aussi prises après la guerre, entourées par leurs enfants. L'une d'elle est terrible. Tristesse et misère marquent les traits de la mère et des orphelins. Toute la magie de la photographie semble mobilisée dans ces visages.

Tous mes témoins indirects m'ont parlé longuement. J'ai voulu garder cette longueur. En me parlant, ils cherchent à recréer un *mythe familial*, à s'identifier à un parent hors du commun qui a réussi à relancer un *destin de groupe* valorisant, à combler la brèche. Certains connaissent bien l'événement meurtrier, le traumatisme initial ; la plupart non, ils ne s'intéressent qu'à l'histoire brisée de leur famille et à son dépassement

Mais vos témoins indirects comme vous dites, ne sont pas des historiens. Ils ne peuvent régler leurs récits avec le même souci de la vérité que les historiens ?



Dinant en ruines

Je ne voulais pas déborder les témoins par des exposées sur le contexte, en expliquant le pourquoi et le comment des massacres allemands de civils, en août 14. Cela m'aurait engagé dans un autre film. Tout repose sur les récits singuliers, individuels. La plupart de temps, ceux-ci dépassent le souvenir traumatique des tueries et nous montrent l'impact continué des tueries sur leur famille et leur propre histoire. C'est le choix que j'ai fait et je m'y suis tenu. On ne peut pas tout mélanger.

J'ai choisi la mémoire et son fonctionnement. Pas seulement une mémoire enfermée dans le passé, mais aussi une mémoire qui permet aux gens de se tenir debout et à partir d'une réflexion sur le passé, de faire des choix engageant l'avenir. La plupart des témoins ont dépassé l'époque qui a fait des Allemands leurs ennemis, leur récit le suggère : les Allemands sont le voisin qu'il faut comprendre, avec lequel il faut échanger, partager cette histoire. Nous devons concrétiser la réconciliation survenue après 45, même s'il y a eu des limites à celle-ci. Si chaque témoignage de ces descendants des fusillés reste subjectif, j'ai l'impression que l'ensemble du film constitue une sorte de travail de deuil et de mémoire collectif.

Est-ce que vous pourriez évoquer le contexte de vos deux films ?

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie le 1er août et à son alliée, la France, le 3 août. En mettant le pied sur le territoire belge le 4, les troupes allemandes violent la neutralité belge et déclenchent une guerre mondiale. L'Angleterre garante de la neutralité belge déclare la guerre au Reich, entraînant son empire, le Commonwealth. De plus, l'Etat belge refuse le libre passage aux armées ennemies et lance ses régiments contre elles. Deux événements inattendus qui compromettent le plan de guerre allemand. La haine des Belges enflamme les

soldats et leurs officiers allemands. Lors des combats autour de Liège, ils se livrent à des massacres de civils dans les villages traversés. Ils iront crescendo les jours suivants. La guerre s'étend aux civils.

La même furie meurtrière s'est abattue sur les villes de Tamines, Andenne, Leuven, Aarschot, Herve, Visé, Termonde. Des dizaines de villages subirent le même sort : 83 en tout ! Fusillades collectives, viols, pillages, incendies.

Les autorités allemandes justifieront leurs massacres comme des actes de justice militaire pour punir des *terroristes* civils pris les armes à la main : les insurgés auraient tiré en embuscade, sur leurs soldats dans de nombreuses localités. Le mythe justificatif des francs-tireurs leur permettra de couvrir les atrocités du mois d'août. La fiction d'une guerre populaire organisée par les autorités belges atteindra la dimension d'une théorie officielle.

Après le traité de Versailles contesté par l'Allemagne, le traité de Locarno installe en 1925 une pacification des relations entre les ex-belligérants, instaurant le recours à l'arbitrage et le renoncement aux conflits armés. La perception des responsabilités dans le déclenchement de la guerre et dans ses méthodes se modifie. On parle de responsabilité collective pour l'embrasement. Les atrocités du mois d'août 14, déjà recouvertes par l'horreur des tranchées, perdent leur importance. Du côté allié (sauf en France), le scepticisme les identifie aux exagérations de la propagande alliée et belge. On veut ménager la susceptibilité allemande. L'événement d'août 1914 s'efface de la mémoire publique et se réfugie dans les mémoires locales, familiales. Les cérémonies annuelles s'amenuisent. A Dinant, aucun musée n'a été ouvert pour rappeler à tous que la ville a inauguré les horreurs de la guerre, le 23 août 1914.



Soldat Allemand

Si le mensonge officiel continue en Allemagne, il faut préciser que des franges de l'opinion allemande, des pacifistes, des progressistes, des libéraux, des écrivains ont critiqué la conduite de la guerre menée par les états-majors et mis l'accent sur les responsabilités du Reich.

Dans les années 60, un historien allemand Fritz Fischer tente de prouver documents à l'appui que la caste militaire prussienne et l'état-major ont préparé la guerre, cherché le moment propice pour la lancer, trouvé l'opportunité en juillet 14, poussé leur allié l'Autriche-Hongrie dans l'escalade, menti à leur peuple en parlant de guerre défensive sans conquête.

Les thèses de Fischer provoquent une polémique longue et violente avec la plupart de ses collègues. Aujourd'hui, peu d'historiens sérieux nient la responsabilité centrale de Berlin. Mais Fischer a minimisé le sentiment d'encerclement entre deux puissances alliées hostiles, la France et la Russie, ressenti par les élites allemandes et dans l'opinion publique. Beaucoup d'Allemands étaient convaincus de la réalité de cette menace, elle était enracinée.

Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier, que des historiens s'intéresseront au genre de guerre mené, à la psychologie et au comportement des soldats, au sort des civils « occupés », à

l'intérêt de leurs témoignages, à l'histoire *d'en-bas*. Ils vont déterrer les « atrocités » de l'été en Belgique et en France.

Un essai remarquable paru en 2001 de deux historiens irlandais, John Horne et Alan Kramer (*German Atrocities. 1914. History of a denial*), analyse en détails les tueries, les destructions et tente de les expliquer. Selon eux, la violence disproportionnée des troupes wilhelmiennes s'explique par la peur et le stress : l'état-major s'est donné 6 semaines pour défaire l'armée française et ensuite se retourner contre la Russie avec les troupes engagées à l'Ouest. Il ne s'attendait pas à une résistance de l'armée belge, ni à l'entrée en guerre des Britanniques: il fallait respecter le calendrier, l'offensive devait passer à n'importe quel prix. De plus, l'ennemi militaire, belge ou français, évite de livrer des batailles frontales. Il s'esquive entraînant des courses-poursuites. Elles sont meurtrières à cause du tir des arrières-gardes. Des rumeurs de francs-tireurs embusqués circulent. Et c'est l'escalade. Les civils vont servir de boucs-émissaires aux soldats, en cas de pertes trop élevées, de défaites locales, d'erreurs, de confusions. Ils traitent la population belge comme une armée potentielle, haineuse. Il y a inversion des rôles. Ils avaient été conditionnés par les états-majors. Aux yeux des Allemands, la distinction entre soldats et civils s'estompe de plus en plus.

Pour les deux historiens « la réponse militaire allemande à la guerre des francs-tireurs a été largement improvisée ». Il ne s'agit pas d'une politique préméditée.

Pour d'autres historiens comme Jean-Jacques Becker, il s'agit d'une « terreur organisée ». La plupart des atrocités n'ont pas été des actes individuels mais collectifs, contrôlés par le commandement. Ils ont été perpétrés en présence d'officiers qui ont commandé les pelotons d'exécution. Même si les soldats allemands ont cru aux francs-tireurs, cette croyance semble le résultat d'une manipulation de la part du commandement. Ensuite, l'affabulation des francs-tireurs a servi de justification devant l'indignation universelle et les futurs tribunaux.



Les « vainqueurs » dans les ruines de Dinant

Les massacres et les destructions se sont étendus de la Belgique au Nord et à l'Est de la France occupée. Près de 6000 civils ont perdu la vie. Une stratégie de la

terreur fondée sur la volonté de couper court à toute forme de résistance de la population. Un début de guerre totale. Détruire l'ennemi global, la masse indifférenciée des militaires et des civils. Bien sûr, la guerre totale prendra tout son sens plus tard, quand les armées tenteront de se détruire après s'être enterrées et devront mobiliser toutes les ressources de leur pays et en ce qui concerne les Allemands, celles des pays occupés en plus.

Mon but n'était pas de faire un film historique qui reprendrait tous ces débats. Désormais, l'essai de Horne et Kramer sur les « atrocités allemandes » est largement accepté y compris en Allemagne. Il a fait la lumière sur celles-ci et les a expliquées.

Le documentaire est mon principal moyen de m'expliquer avec le réel, de m'y confronter, de le comprendre.

J'ai des comptes à rendre avec l'effarante indifférence qui entoure les crimes contre l'humanité commis aujourd'hui. Mais également avec celle qui efface ceux d'hier. Je n'ignore pas qu'il est plus urgent de vivre et de se débrouiller avec nos réalités que demander justice

pour le passé. Mais pour moi, ce *passé* reste brûlant d'autant plus qu'il a été longtemps minimisé, voire gommé.

Il y eut le drame des veuves sans ressources, abandonnées à elles mêmes avec leurs enfants. Les drames de la folie, de l'alcool, de l'abandon. Et aussi de l'indifférence quand le monde a tourné la page. Ces femmes du peuple vivront un veuvage sans fin lié à leur statut d'épouses de *martyrs*. Souvent, mes interlocuteurs éprouvent une affection de l'ordre d'un culte, envers le parent qui a joué un rôle majeur dans la lutte pour la survie de la famille. Parce qu'il a résisté au désespoir, nourri et éduqué seule sa descendance.



Les soldats allemands à Ethe après la bataille et les massacres



Mes témoins m'ont beaucoup parlé des cérémonies annuelles aux dates anniversaires. A Dinant, les cérémonies gardent du prestige. Le bourgmestre a réussi le 6 mai 2001 à redynamiser la mémoire du 23 août. Un représentant du gouvernement allemand est venu reconnaître les faits et demander pardon à la population massée sur la Grand-Place. Même si cette demande de pardon, un genre très à la mode à cette époque, accusait un aspect un peu artificiel, l'événement relançait la connaissance des tueries et de la légende des francs-tireurs. Le ressentiment à l'égard des Allemands a cessé chez la plupart des habitants.

Dans les deux villages gaumais que j'ai filmés dans le 2^e film, des cérémonies annuelles spectaculaires se déroulent devant l'ensemble de la population, en présence de nombreuses délégations françaises (trois batailles très meurtrières entre armées françaises et allemandes ont eu lieu les 21-22 août 14 avant le carnage de civils, à Virton, Rossignol, Ethe, Gomery, Baranzy notamment).

Atmosphère de recueillement à Latour; tous les hommes, tous, ont été exécutés le 24 août 1914. L'ex-instituteur de Latour a consacré une salle de son musée local aux fusillés. A la suite des homélies du curé, à l'approche du centenaire, la surprise viendra de l'Allemagne.

A Ethe, village voisin, horriblement massacré en août 14, gros succès de foules et cérémonies plus ouvertes : les nombreux participants vont à pied de village martyr en village martyr. Fanfares, défilés de figurants costumés, saynètes, points historiques. La volonté est d'informer les jeunes et les visiteurs extérieurs.



Veuve de guerre avec ses enfants

Est-ce que votre approche et vos films apportent quelque chose de neuf aux connaissances sur ces événements ?



Mon approche a fait apparaître des personnages qui mériteraient d'autres recherches. Je prendrais un exemple : **la veuve en noir**. La femme entre 20 et 50 ans, que la perte de son homme et des hommes de son lignage transforme en entité asexuée, condamnée à le rester par devoir civique et religieux, par fidélité conjugale et par honneur familial, devrait susciter des recherches : elle est entrée dans la légende, mais le personnage est réel, historique. A Latour (Virton), village massacré où j'ai filmé, le phénomène est spectaculaire : les veuves créent un matriarcat, mais cette situation n'a pas suscité d'études. Il est temps, car on est dans l'oralité.

La veuve est également une figure patriotique comme le martyr mâle, mais elle est adossée à la vie quotidienne, son sacrifice permet de sauver l'avenir de sa famille, des vies, des enfants, des possibles. Elle possède une densité qui nous parle encore. Paradoxalement, la veuve peut faire l'objet d'un culte négatif. On ne la vénère alors que par pitié : elle a survécu pour incarner non pas la mère-courage nourricière et protectrice, mais la mater dolorosa. Celle qui pleure publiquement la perte des êtres proches qui donnaient à sa vie son sens. Elle incite son entourage à partager sa peine, sans offrir autre chose que ses larmes. C'est une forme de sainteté mariale. Les hommages aux *veuves noires* (elles sont restées en deuil toute leur vie !) sont surprenants. Les veuves font l'objet d'un culte chez mes interlocuteurs.

Autres personnages : les fusillés mâles statufiés en **martyrs**. Ils auraient donné leur vie à la patrie violée. Leur mort les transfigure: ils deviennent post-mortem des personnages reconnus. Il s'agit d'un mensonge et d'une inversion censés reconforter les familles : comme si les assassinés avaient offert leur vie aux tueurs. On sait que c'est faux, mais la fiction est prise en charge par une entité imaginaire, la patrie, qui offre aux vivants un



Jeunes rescapés d'Ethe



coefficient de gloire, de grandeur pour ces êtres humains désarmés, abattus comme du bétail. Les hommes fusillés sont restés des inconnus pour leurs descendants. Les petits-fils ne savent rien d'eux à part leur métier, une photo d'identité, quelques lettres – rarement. Tout se passe comme si un tabou les en empêchait. On est donc dans une religiosité mémorielle qui a rassemblé, qui ne rassemble plus.

Je m'interroge sur le fameux *devoir de mémoire* si rebattu. On ne peut pas l'éviter. Je crois qu'il faut l'élargir. La fidélité aux victimes est indispensable mais il faut pouvoir s'intéresser aux autres victimes que les siennes. Cette fidélité là implique l'idée d'héritage, nous sommes des héritiers, c'est-à-dire que nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés de ce que nous sommes. Le devoir de mémoire se borne-t-il à garder les traces matérielles des faits et des êtres ? Ne devrait-t-il pas entretenir notre lien avec ceux dont nous nous sentons les obligés ? Mais alors pourquoi notre priorité ne se porterait-elle pas vers les autres victimes, pas seulement les nôtres, mais aussi celles des autres populations (y compris allemandes), pas seulement celles du passé, mais celles d'aujourd'hui, qui meurent souvent à cause de notre indifférence ? Le devoir de mémoire porte à l'action : l'impératif de

perpétuer une mémoire des crimes politiques porte en soi sa projection dans l'avenir. Sous forme par exemple d'une solidarité avec les victimes des génocides récents.

Les Allemands ont passé au crible critique *leurs* deux guerres, il n'y a plus de discours officiel, la recherche est chez eux libre et foisonnante, elle se fait parfois en concertation avec les historiens français ou anglo-saxons. Elle peut donner lieu à des affrontements entre intellectuels, très médiatisés comme ce fut le cas avec la shoah et la guerre dans les années 1980. Paradoxalement, la mémoire de la Grande Guerre y est peu présente dans le public et l'enseignement secondaire.

La coopération entre les ex-belligérants semble une nécessité si l'on veut échapper au point de vue national, opportuniste et créer une histoire européenne plus ouverte du conflit dans laquelle aucun des acteurs, ni aucune des victimes ne seraient laissés pour compte.

En Allemagne, les mentalités ont évolué. Personnellement, je rejette - même si je le comprends, - ce ressentiment qui confond les Allemands d'aujourd'hui et les responsables des exactions de 1914. Plus que tout autre pays, l'Allemagne a procédé à un examen de conscience sur son passé, sur les horreurs du nazisme. Les jeunes générations partagent avec nous le même dégoût pour ce régime. L'examen de conscience s'étend à la guerre de 1914 - dans les élites du moins - comme le prouvent deux démarches de l'Allemagne officielle en Belgique, en mai 2001 à Dinant et en février 2013 à Arlon, au cours desquelles les violences contre les civils d'août 1914 ont été reconnues et des regrets exprimés.

CONTACT PRESSE

Productrice : Julie Freres - Tel : 0474/93.17.42 - julie@derives.be

Réalisateur : André Dartevelle - Tel : 0495/ 54.00.53 - andre.dartevelle@swing.be

Vers la page du film

Dérives - 13, quai De Gaulle 4020 Liège - Tel : +32 (0)4 342 49 39 - info@derives.be - www.derives.be

Réalisation André Dartevelle **Image** Dominique Henry, Nicolas François **Son** Aymen Sahli, Aurélien Lebourg
Montage Isabelle Boyer **Montage son** Charo Calvo **Mixage** Philippe Baudhuin **Production exécutive** Véronique Marit **Production déléguée** DERIVES - Julie Freres **Coproduction** RTBF - PILLARBOX, a division of New Impact - WIP (Wallonie Image Production) - Les Films du Fleuve

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, VOO (TV-NET-TEL), Région Wallonne, Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF), Commémorer 14-18, Conseil de la Transmission de la Mémoire de la Cellule Démocratie et Barbarie

2014 - Durée 104' et 95' **Format** DCP/HDcam/Beta digit/DVD **VO** française **ST** anglais & néerlandais

Contact production www.derives.be Contact distribution www.wip.be Ventes www.ventes-cbawip-sales.be

Page du film: www.derives.be/trois-journees-d-aout-1914